

quée par tous les cultivateurs. Il est essentiel que les racines soient hachées très-fin. Il vaut beaucoup mieux qu'elles soient broyées ou cuites ; mais le cuisson des racines rend la préparation de cette nourriture moins économique et lui ôte de son avantage ; et tous les cultivateurs ne peuvent se procurer une machine à broyer les légumes, qu'au reste, ils ne cultivent pas sur une assez grande échelle. Si l'on remplaçait les racines par les patates, il faudrait les faire cuire auparavant et les écraser.

Les lecteurs de la *Semaine Agricole* savent déjà que M. Cochrane à qui les meilleures pratiques, en fait d'élevage et d'engraissement de bestiaux, ne sont point étrangères, fait usage de ce procédé d'alimentation pour ses nombreux et splendides troupeaux de bêtes à cornes et de moutons, et qu'il en obtient les meilleurs résultats.

RÉSIDUS DE DISTILLERIE—DRÈCHE.

Les engraisseurs qui résident dans le voisinage de distilleries ou de brasseries, peuvent souvent s'en procurer les résidus à bon marché et en faire la base de l'engraissement. Avec ces résidus et du bon foin tendre on engraisse très bien les bœufs, sauf à leur donner un peu de grain à la fin de l'engraissement, si l'on veut que la chair soit plus délicate et plus ferme. La drèche surtout, étant le résidu de la fabrication de la bière, est d'une grande efficacité pour les bœufs à l'engrais.

DISTRIBUTION DES ALIMENTS.

Les aliments devraient toujours être distribués avec ordre ; les auges, les crèches ou les rateliers, devront être nettoyés avec soin, avant chaque repas. Les aliments en boulette et les racines sont toujours distribués les premiers : Aussitôt que ces aliments sont consommés, on place dans les rateliers ou les crèches le foin qui termine le repas.

Le maître de la ferme devrait toujours se charger lui-même du soin de distribuer la nourriture à ses animaux, ou confier cette importante besogne de la ferme à son fils le plus intelligent ou à son serviteur le plus dévoué. Autant que possible, le même homme ou les mêmes hommes devront être chargés de ce soin, dont ils s'acquitteront toujours avec une grande attention.

SEL.

Il est évident qu'il y a toujours avantage à hâter autant que possible l'engraissement des bestiaux. Puisqu'une certaine quantité de nourriture est nécessaire pour le seul entretien de la vie,—c'est la ration d'entretien,—l'engraissement n'est que le résultat de ce qui excède cette ration d'entretien. Le bœuf engraisé en cent jours aura consommé cent rations

d'entretien, tandis que le bœuf engraisé en cinquante jours n'en aura consommé que cinquante. Or le sel, bien qu'il ne nourrisse point, stimule, facilite la digestion, il excite à boire, et l'animal consomme et s'assimile une plus grande quantité de nourriture. De là le grand avantage du sel dans l'engraissement.

CE QUE L'ON PENSE EN ALLEMAGNE DE LA NÉCESSITÉ ABSOLUE DU SEL POUR UN BON ENGRAISSEMENT.

On lit ceci dans un ouvrage récent, écrit en Allemagne : Ajouté en petite quantité aux rations alimentaires ; le sel exerce l'influence la plus salutaire sur la santé, la croissance et l'engraissement des bestiaux de toutes espèces. Il aiguise l'appétit, stimule l'appareil digestif—étant même une partie essentielle du suc gastrique,—augmente la faculté nutritive des aliments, et rend du ton et de la vigueur aux sujets débiles ou épuisés par la fatigue. Il favorise le développement du tissu adipeux (de la graisse) chez les individus soumis au régime de l'engraissement.

La salaison bien entendue corrige la plupart des défauts que peuvent présenter les nourritures avariées. Elle rend sopes les foins vieux, vases, moisés, lavés par les pluies ou rougis par le soleil.

Les Suisses disent : *Un kilogramme de sel fait dix kilogrammes de graisse* ce que nous pourrions rendre en ces termes : une livre de sel fait dix livres de graisse. Partout où l'on donne du sel aux bestiaux, on reconnaît qu'ils ont une supériorité marquée.

RATION QUOTIDIENNE.

La ration de sel doit être, pour un bœuf, d'après M. Barral, au moins de 50 grammes (environ $1\frac{1}{2}$ once) et au plus de 160 grammes (environ $5\frac{1}{2}$ onces) par jour.

En Angleterre, d'après le célèbre Daniel Low, la ration d'une bête à l'engrais varie de 4 à 5 onces par jour.

En Belgique, la ration quotidienne de sel, est fixée d'après un règlement, pour l'espèce bovine, à $2\frac{1}{4}$ onces par bête.

En général, la ration de sel pour une bête à cornes, variera, suivant sa taille ou les fourrages, de 2 à 5 onces. La nature des fourrages peut influencer sur la dose de sel qu'on doit administrer à chaque bête. Lorsque les fourrages ne sont pas d'excellente qualité, il faut souvent augmenter la ration en sel, si ces fourrages ne sont point salés.

Tous les cultivateurs du pays, on peut le dire, connaissent maintenant la valeur du sel pour donner de la qualité aux mauvais fourrages. Assez généralement on a la bonne habitude de saler les foins engrangés en mauvais état ; mais celle de distribuer du

sel aux animaux à l'étable n'est pas encore malheureusement assez répandue. Il n'y a qu'un très-petit nombre de cultivateurs qui pratiquent ce bon usage. Il est à désirer que ce petit nombre regrossisse de jour en jour. Nous espérons que nos bienveillants lecteurs se hâteront d'adopter cette excellente pratique, si elle n'existe pas déjà chez eux, et qu'ils en proclameront avec tous les grands praticiens les bons résultats.

(A continuer.)

I. J. A. M.

L'Enseignement Agricole dans nos maisons d'éducation, Ecoles, etc.

Mr. le Rédacteur,

En parlant, comme je l'ai fait, de l'introduction de l'enseignement agricole, dans les écoles normales et primaires, je n'ai pour ainsi dire, que posé la question, mon principal but était de susciter une discussion, afin que la lumière se fit, plus en détail, et de longue-main, sur cette importante question. L'on avouera que je ne pouvais certainement pas manquer mon but, au moins en ce qui regarde le Révd. Mr. Martel. Je suis donc heureux de voir que ce Révd. Mr., a eu la bonne idée de ne pas prolonger son attente. Nous nous attendions tous deux. Pour moi, comptant avec une certitude imperturbable sur mon vénérable antagoniste, je prenais un repos que les lecteurs du *Courrier du Canada*, avoueraient être de première nécessité, pour un adversaire de l'in-fatigable écrivain. Pour ce Révd. Mr., même, un repos de 15 jours n'a pas dû être inutile ; et je le félicite d'avoir jugé à propos de le prendre, pour refaire sa santé, un instant endommagée, comme il l'a avoué lui-même ; et je lui conseille de s'épargner un peu plus à l'avenir. Maintenant que j'ai pu constater de mes yeux, chez ce Révd. Mr., un indestructible retour à la santé, je forme le vœu bien sincère que la présente discussion se prolonge d'une manière proportionnée à son importance, et surtout qu'il en résulte de grands progrès pour la cause agricole, toujours cependant, avec votre bienveillante permission, Mr. le Rédacteur.

Il sera donc, loisible dès lors au Révd. Mr. Martel, de juger que je suis très convaincu et que les apparences qui lui ont fait douter que j'avais fini, étaient tout-à-fait vaines ; et lors que la présente aura vu le jour, ce Révd. Mr., pourra s'apercevoir aussi que la réponse au Révd. Mr. Méthot n'est pas finie.

Mr. Martel trouve un peu agaçant de répondre à quelqu'un qu'il ne connaît ni d'Adam ni d'Eve. Comme cette curiosité ne l'agace qu'un peu, je me contenterai de lui dire que je suis et de